



L'HEBDROMADAIRE

Dimanche 20 mai 2018

L'EDITO

Après un rude hiver breton, la neige se mêlant parfois aux embruns il est l'heure de troquer nos pulls de laine contre des djellabas pour affronter le soleil de la capitale. Avril étant enfin terminé et les examens approchant, quoi de mieux que de participer au concours Expresso ?

Car en Mai, crie ce qu'il te plaît !

Partout dans les campagnes sur les réseaux sociaux, ferroviaires, scolaires,
Résonne à l'unisson ce cri de colère
Qui ne se taira pas de sitôt.

Ne parlons pas du cri d'espoir d'accueillir les
JO

Traisons d'aéroplanes qui peu à peu s'enterrent
Du migrant qui, du fond des abysses, a enfin
goûté à la mer
De notre projet de dictature des prolos

Regarde par la fenêtre 68 qui revit
Cinquante ans qu'elle pourrait sous les pavés de
Paris
L'ordre établi, sera enseveli !

Parlons d'une France insoumise, qui ne
demande plus pardon !
Si une fois de plus nous guillotinions,
Oui, Mai, j'ai hurlé ton nom !

La Rédaction

TERRE PROMISE, TERRE DUE !

2053 ... Suite à 4 grandes crises migratoires, l'Europe toute entière a subi de plein fouet le Grand Remplacement qu'elle avait largement sous-estimé. La race blanche ne représente plus que 3 petits pourcents de la population du continent. Les rescapés se sont tous rassemblés en Bretagne, derrière un gigantesque mur les isolant du reste du Monde. Sous la menace que le mur ne cède et se trouvant au bord du précipice, de braves aventuriers blancs se lancent à la conquête des flots. Leur cap ? Le plus riche continent du Monde : l'Afrique, royaume de la liberté d'expression, de la démocratie et de la sécurité sociale.

Mais combien de marins sont avalés par la mer intrépide ? Combien de navires emportent les vagues scélérates de l'Atlantique ? Combien seront reconduits à la frontière ? Autant de questions sans réponse.

Les quelques survivants repêchés des épaves éventrées ne se relèvent que pour que la désillusion les abatte.

"Afrique": le soleil, les rues d'or et sous les pavés, le sang. Le sang de tant de blancs échoués aux portes de ce soi-disant El Dorado. Un empire bâti sur leurs corps décharnés, tués à la tâche.

Mes amis naïfs, bienvenue dans votre pire cauchemar.
Là où le rêve voile un odieux traquenard.



Zones à défendre : quels Landemains ?

Les années 2010 sont marquées par l'apparition d'une nouvelle forme de lutte sociale : la constitution de "zones à défendre".

À la base de ces mouvements se trouve à chaque fois une opposition populaire à un projet d'envergure nationale, comme un barrage à Sivens, un projet d'enfouissement de déchets nucléaires à Bure ou encore un aéroport à Notre-Dame des Landes. Ces luttes s'organisent et se constituent toujours autour d'un espace à occuper en permanence. Parfois l'occupation éphémère se métamorphose en projet de valorisation du territoire sur la durée : les opposants se servent des vitrines des zones à défendre pour expérimenter un mode de vie alternatif correspondant à leurs valeurs : refus de la société de consommation, revendications écologiques et, pour une part, le refus total d'une société capitaliste.

Dans l'état des choses et au vu du soutien d'une part de l'opinion publique, l'Etat n'aurait aucun intérêt à déloger les Zadistes, au risque de recourir à la violence et donc de choquer les citoyens.

Pourtant la volonté des zadistes de rester dans le bocage malgré l'abrogation du projet d'aéroport pose un problème à l'Etat : ne pouvant ni déloger les zadistes de ses terres, ni mener à bien son projet d'aéroport, il lui faut régulariser la situation des opposants. Il propose donc un plan de sortie de crise passant par l'autorisation des projets ayant été déclarés en préfecture et par une demande de propriété. La propriété est nécessaire à l'autorité de l'Etat, ne serait-ce que pour toucher l'impôt.

Une exigence inacceptable pour les opposants, et ce pour une raison idéologique : les zadistes refusent de déclarer un titre de propriété. Leur projet est collectif et doit le rester.

Une telle contestation d'autorité sur son territoire ne peut être tolérée par l'État. Car cela remet en cause son indivisibilité et son autorité. Ainsi pour des raisons de survie - car s'il fait une concession, d'autres suivront - l'État Français doit refuser l'établissement d'un territoire qui

échapperait à sa souveraineté. Et donc user de la force !

Cependant, aux États-Unis une zone de démission de l'Etat ne pose pas autant de problème.

C'est cœur du désert californien. "Slab City" ou le paradis des marginaux, un refuge pour tous les reclus de la société : hippies, junkies, bandits, malades mentaux, etc ... Le tout cohabite sur les vestiges d'une base militaire désaffectée depuis 1945. Près de 250 individus en tout genre vivent en quasi parfaite harmonie.

L'État trouve un grand intérêt à tolérer l'existence de cette petite ville. Grâce à elle, il n'a plus à se soucier des hors-la-lois qui ont eux-même fait le choix de s'isoler du reste de la société même si l'existence de cette petite ville, certes paisible, est illégale. L'équipe de l' "Effet Papillon" a d'ailleurs passé quelques jours à étudier ce royaume esseulé de l'intérieur et fait ce même constat d'un havre de stabilité pour ceux qui n'ont pas trouvé leur place.

Et si les heures des différentes ZAD françaises sont à compter, c'est bien sûr que les zadistes n'ont rien à voir avec les marginaux de SlabCity. En effet ces derniers portent un message politique ! Ce qui est pour l'Etat français inadmissible. Cette remise en question des valeurs fondatrices de la société signifie un potentiel risque de "contagion" aux autres corps de la société et donc le début de la fin de l'Etat républicain capitaliste. De plus le gouvernement d'Edouard Philippe fait certainement un calcul plus simple de communication politique. La ZAD de Notre-Dame-Des-Landes fait régulièrement la une de l'actualité et le renoncement du gouvernement au projet d'aéroport a été analysé par une partie du corps élcoral comme un aveux de faiblesse . Afin de contredire les citoyens de laxisme, il est probable que le gouvernement soit intraitable quant aux négociations avec les

zadistes. Électoralement parlant, Eddouard Phillipe a tout intérêt de recourir à la force à Notre-Dame-Des_landes et évacuer les marginaux qui défient directement le pouvoir de la république.

Le futur des ZAD est donc des plus incertains, il

depend non seulement du but des occupants, qui peuvent s'inscrire à long comme à court terme. Et du comportement de l'Etat qui pourrait laisser les projets se développer, comme réprimer le mouvement. Mais c'est aujourd'hui l'Etat qui est en position d'initiative dans le dossier.



<http://www.rfi.fr/france/20180420-nddl-zadistes-projets-nominatifs->

LETTRE OUVERTE

Cher pays de mon errance,

Jamais je n'ai osé encore t'aborder, et au grand jamais te parler. Mon intonation et mes mots mals assurés formaient une barrière plus insurmontable encore que les lames entre Libye et Italie. Il y a peu encore, mon cœur et mon corps tout entier se noyaient dans l'espoir d'un jour sentir ta main protectrice sur mon épaule. Mon amour pour toi se renforçait à mesure que mon quotidien devenait infernal, loin, très loin de tes préoccupations internationales. Alors un jour j'ai pris la route, sans doute aucun que mes pieds meurtris sauraient être guidés jusqu'à toi par les rythmes mêlés : tam-tam, balles et sang tambourinant à mes tympans. Durant les jours passés à trembler, trimballé d'une frontière à l'autre, seule ton image me nourrissait.

Quittée l'Afrique éclectique et électrique, je rencontre alors l'Europe sévère et procédurière. Chamboulement : regards d'enfants, emprisonnement, je suis réduit à néant. De ton Paris luxuriant je ne sens que la coquille lisse des gros bras qui empoignent sans état d'âme mon corps maltraité. État sans âme. Voilà ce que tu es vraiment. Je ne voulais pas être de remplacement mais trouver ma place parmi ceux que tu nommes maternellement citoyens. Ton cœur, je ne doute pas qu'il existe : il bat quand des inconnus me tendent la main que tu as toi, sans doute trop crispée sur tes liasses. Et ce depuis longtemps, ô toi nation des Droits de l'Homme ! C'est peut-être que je n'en suis pas. Contrôlé, renvoyé, dubliné, bousillé. Marianne ton cœur est de pierre dans les palais de Justice.

"MAKE ASIA ATOMIC AGAIN"

(Ces propos ont été recueillis aux risques et périls d'une jeune journaliste cachée dans le système d'aération du Grand Budapest Hôtel de Vladimirstock où se tenait une réunion particulière...)

Maintenant, pensez à toutes les actualités que vous avez épluchés sur Twitter ou Fox News. Attention! Songez à n'utiliser que votre cerveau reptilien et votre appareil génital (auquel il est préférable de donner un surnom !) pour guider votre "réflexion".



A présent, asseyez-vous calmement sur un fauteuil en peau d'animal en voie de disparition, versez-vous trois lattes de Whisky et munissez-vous de votre smartphone. Vous allez mettre en marche toute votre préméditation ainsi qu'une dizaine de neurones.

Établissez une combinaison d'une soixantaine de caractères. Ceux-ci doivent former des mots, sans forcément de lien logique entre eux ; l'important étant que ces mots-clés soient plus ou moins reliés à l'actualité, et si possible à des sujets sensibles. Trempez maintenant votre page dans un bain de racisme, d'ineptie, et croyez-le ou non : d'idiotie, même selon vos standards personnels.

"Mes chers amis dictateurs du monde entier, depuis la création de Twitter nous n'avons jamais vu une telle chose se produire. Un homme affole la toile grâce à des tweets d'une qualité et d'une pertinence jamais égalée, et ce n'est pas n'importe quel homme : il s'agit de votre plus grand adversaire ; le "président" Donald Trump. Si les tweets de Donald Trump en font le maître du monde c'est parce que les meilleurs tweetos du monde lui ont fait don de leurs secrets. Et aujourd'hui en EXCLUSIVITÉ, nous allons vous les révéler !

Alors mes amis dictateurs à vos smartphones, un, deux, trois, dégainez, tweetez !

Premièrement vous allez devoir effacer entre 60 et 80 % de votre éducation, cette première tâche est la clé de voûte de votre parcours intellectuel.

Ne relisez pas ! Publiez et affichez un regard guerrier et fier (au cas où les murs qui vous entourent doutent de votre virilité)."



Donald J. Trump 
@realDonaldTrump

Following

The concept of global warming was created by and for the Chinese in order to make U.S. manufacturing non-competitive.

RETWEETS 104,728 LIKES 67,204



7:15 PM - 6 Nov 2012

 12K  105K  67K 

QU'EST CE QUE LE REVENU DE BASE ? (par Orelsan)

“Un revenu garanti pour tou.tes : basique, simple”

Suite à la conférence donnée par Clément Tissot, membre du Mouvement Français pour le Revenu de Base (RB), notre cerveau regorgeait de questions comme déborde de billets le porte-feuille de certains privilégiés ! La définition qu'en donne le mouvement transpartisan est celle d'un "revenu versé par une communauté politique à tous ses membres, sans exception. Il est universel, individuel, inconditionnel, ad vitam et cumulable." Puisqu'Orelsan chante à tue-tête que pour lui tout est basique, simple, nous avons pensé qu'il était le plus qualifié pour nous aider...

L'Hebdromadaire : “Revenu de base : utopie ?”

Orelsan : “Les hommes politiques doivent mentir sinon tu voterais pas pour eux.”

L'homme politique dont il est question semble être Benoît Hamon puisqu'il présentait le revenu universel comme promesse de campagne. La défaite du candidat indique que les Français n'ont pas eu confiance en son programme : auraient-ils entendu les paroles du chanteur ? En effet pour beaucoup cette idée est utopique, irréalisable ! Et ça n'est pas le fait que cette idée ait été présentée par Thomas Moore dans son célèbre Utopia qui les ferait changer d'avis : il y présente une société égalitaire à mille lieues de la nôtre. Pour les plus pessimistes d'entre nous, cela est irréalisable et il faut donc l'oublier.

O. : “Vous n'avez pas les bases.”

Il est important de souligner que le travail, bien que libérateur sur plusieurs points, est aliénant. Il nous contraint à passer du temps à effectuer des tâches douloureuses, pesantes et qui nous promet du temps que nous ne pouvons pas utiliser comme bon nous semble. Cependant il nous est essentiel pour se nourrir d'avoir une place dans la société... Selon les philosophes grecs, cette nécessité chronophage nous éloigne de notre vraie nature : nous manquons de temps

pour développer notre pensée et user pleinement de notre citoyenneté !

H. : Que répondre à ces (mêmes) pessimistes qui affirment qu'on ne peut pas faire confiance aux jeunes qui s'empresseront d'utiliser cet argent comme des "écervelés" ?

O. : “Toutes les générations disent que celle d'après fait n'importe quoi.”

Avec le RB, tous auraient une somme d'argent mensuelle, de la naissance à la mort. Donc très jeunes, moins jeunes et mêmes très vieux, contrairement au Danemark où seuls les étudiants en bénéficient. Alors à chacun d'apprendre à vivre sans se soucier de ce que mamie Huguette ou Tom le petit-cousin en fait ! De plus, comme l'a affirmé très justement notre conférencier, la déviance est un phénomène qui concerne toutes les problématiques sociétales et celle dont nous traitons n'est pas épargnée. Dans l'exemple du RB, lorsque l'on interroge les citoyens, 60% sont certains que ses semblables arrêteront de travailler alors qu'ils sont 80% à certifier qu'ils continueront eux-mêmes à travailler !

Les voix matures qui s'insurgent avant que toute initiative n'ait été mise en place sont, en outre, à pointer du doigt pour les erreurs que leur propre génération a effectué. Aujourd'hui, en découle en partie le fort chômage des jeunes, ce qu'ils ne connaissaient pas quand eux-mêmes étaient boutonneux ! Le RB, en les aidant à sortir de leur situation précaire, pourrait les encourager à aller de l'avant !

H. : “Le RB s'appliquerait à tous, mais tout le monde en a-t-il réellement besoin ?”

O. : “100 personnes possèdent la moitié des richesses du globe.”

Certes les riches continueraient d'être riches, mais cet ajout ne serait qu'un zeste dans le cocktail de rêve qu'est dors et déjà leur revenu ! Cependant la force du RB réside en l'aide non négligeable qu'il apporterait aux plus démunis. Le RSA n'existerait plus cependant cette nou-



velle somme allouée serait complétée par les autres aides déjà existantes.

O. : "Vous n'avez pas les bases."

Un point essentiel sur lequel insiste le MFRB est le processus démocratique par lequel ce nouveau revenu verrait le jour. Les modalités quant au montant attribué, aux éventuelles modulations suivant l'âge, au lieu de vie, à l'inflation... seront définies en mettant le pouvoir entre les mains de chaque citoyen. Cependant la mise en

place des concertations (le vote étant organisé seulement au terme des débats) reste très floue. Au sein du mouvement, le nombre restreint de voix facilite la discussion mais cela est difficilement envisageable à l'échelle de la France. La démocratie telle qu'elle s'organise aujourd'hui en hexagone est pleine d'imperfections. Le RB est un outil pour réduire les inégalités, pour une démocratie plus juste : "pour la base".

eSports : FUSILLADE À SANTA FE, ENCORE UN QUI A CONFONDU LES JEUX VIDEOS ET LA RÉALITÉ...



Madame, monsieur. Veuillez prendre compte de notre légère
 déclamation face au sujet du numéro 10. Voyez-
 vous, notre éducation quelque peu stricte, voire
 perfectionniste nous a peu à peu habitués à une
 grammaire droite et intransigente. Ce faisant
 et avec tout le respect que nous vous devons,
 d'une part vous remercier pour ce formidable
 vnement qui est votre grand courage et votre légendaire patience.
 Et d'autre part nous remercions de
 nous même nous retrouvons dans
 cela n'est-elle en
 nos sentiments han-
 tingues envers le
 d'être chers. L'
 timent porté
 Il nous serait
 viable de vous laisser
 ore du fait d'un
 malheureux travail inachevé. Notre objectif étant bien
 entendu, de captiver votre intellect et d'attiser la
 flamme de votre curiosité intellectuelle. Sur ce, permettez
 nous de vous souhaiter une agréable journée.

La Rédaction.

LES CONTOURS FLOUS DE LA CENSURE SUR LE NET

Avec le développement des réseaux Internet, la façon de s'informer a fondamentalement évolué. Pour le meilleur comme pour le pire en matière de liberté de la presse.

Ainsi les premières années d'Internet apparaissent comme permettant un immense élan de liberté d'expression. Et ce pour deux raisons : d'une part, dans les premiers temps la censure est très difficile, le réseau est ouvert, tous les citoyens peuvent s'exprimer librement et ce de façon anonyme. De plus, les réseaux sociaux fonctionnent sur des logiques de partages et de likes. Les informations sont donc virales et se répandent extrêmement vite.

Cette nouvelle façon de faire circuler les informations a eu un rôle capital dans le déroulement des printemps arabes, où toutes les manifestations étaient élaborées à partir des réseaux sociaux, aboutissant au renversement de trois dictatures.

De la même façon les blogs en Europe eurent un rôle primordial dans les débats politiques précédents le référendum de la constitution européenne de 2005. Là où un message pro-constitution était diffusé dans les médias dominants avec un manque criant de diversité des points de vue, un discours différent s'est développé en parallèle. Sur des plateformes où le débat politique était possible : les réseaux internet.

Ce changement brutal apporte alors un peu plus d'horizontalité dans un milieu enklôsé où quelques éditorialistes issus des mêmes milieux faisaient et défaisaient l'opinion.

Cependant, bien vite les dictatures ont appris à maîtriser l'outil Internet : "Il ne faudrait pas que les populations aient la possibilité de se révolter tout de même !". Dès lors Internet est encadré, restreint, voire coupé en fonction de la situation sociale, et ce avec la complicité des fournisseurs réseaux. Pensez-vous, il ne faudrait pas se fâcher avec de bons clients juste pour des principes "démocratiques" ! Une autre

solution est le contrôle de tous les réseaux disponibles, technique bien maîtrisée par la démocratie populaire de Chine. Ce qui lui permet de contrôler au mieux les populations et d'identifier les journalistes qui pourraient "oser" critiquer le parti (ce qui est passible de travaux à vie au pays des pandas).

Pire ! En Europe, la presse traditionnelle se retrouve dépendante des réseaux sociaux et des logiques économiques des GAFAs. Avec la crise du journal papier, de nombreux quotidiens nationaux trouvent leur visibilité sur les réseaux sociaux avec, de ce fait, une perte de liberté majeure : là où en moyenne un lecteur du Monde passe 30 minutes à lire son journal papier, il ne passera que quelques secondes à survoler un article dans son fil d'actualité. De ce fait, les sujets se simplifient. On privilégiera le sensationnel.

Par ailleurs, ce sont les *trolls* qui mènent la vie dure aux citoyens et journalistes qui ont le courage d'exprimer leurs opinions. Le harcèlement organisé se développe : harceler massivement un journaliste, menacer son intégrité physique, permet de le placer dans une situation de peur où, par instinct, il privilégiera sa vie à son opinion. L'incapacité de la Justice à trouver une réponse face à cette nouvelle menace laisse pantois.

Par bien des aspects, les nouveaux médias ont réduit la liberté de la presse. Les éditorialistes ont progressivement intégré soit les logiques économiques imposées par leur hiérarchie, soit la peur d'être pris pour cible par la fadosphère.

Si Internet permet aux citoyens de s'exprimer sous couvert d'anonymat, ils peuvent aussi bien partager leurs avis sur la météo que menacer de mort un youtubeur. Sans courir le risque de devoir un jour rendre des comptes.



NETFLIX CROIT AVOIR LES MOYENS DE VOUS FAIRE PAYER

NETFLIX

crédit photo : Netflix.com

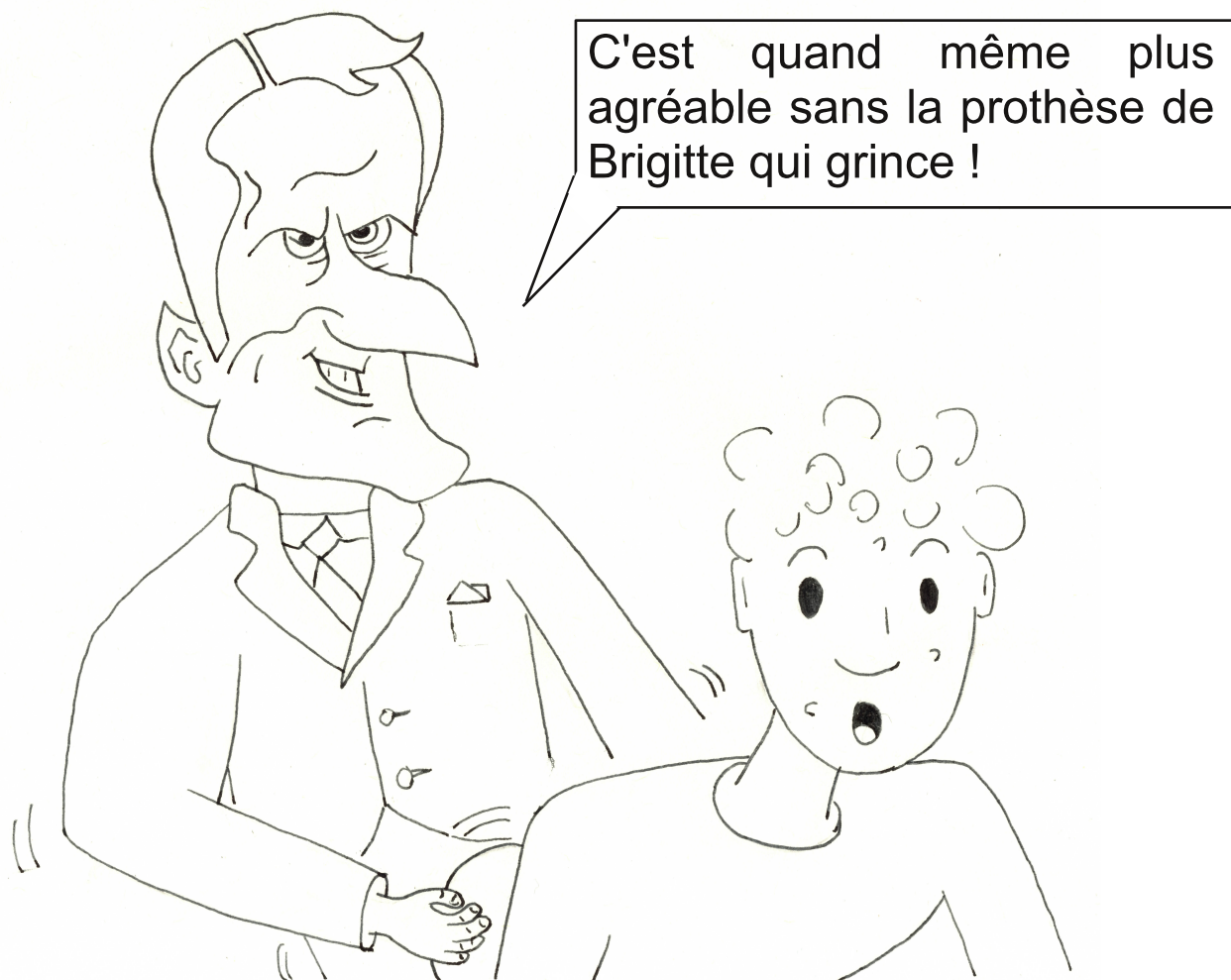
Affichant un insolent résultat de +25% d'adhérants par an, pour culminer en janvier 2018 à plus de 120 millions d'utilisateurs. La firme américaine a toutes les raisons de considérer son service comme ultra-compétitif, et pourtant d'après un sondage de l'institut IFLOP, plus de 28% des utilisateurs ne paierait pas d'abonnement (les filous utilisaient le compte d'un proche). Et seul 25% revendique être satisfait du service proposé. De quoi relativiser la réussite de l'entreprise.

De plus Netflix a récemment essuyé un revers d'envergure suite au refus du Festival de Cannes de voir des films produits par Netflix concourir. Ce déconvenu témoigne du manque de reconnaissance des films produits par la plateforme de streaming.

Néanmoins l'ogre américain a de beaux jours devant lui. Son expansion ne semble pas trouver de limite. Si bien qu'à ce rythme l'industrie du film classique ne pourra pas bien longtemps faire la sourde oreille face au poids financier et culturel de la multinationale. Car plus qu'une simple plateforme de streaming, Netflix se charge de la réalisation des films et séries qu'elle produit ; films et séries qui ne cessent de séduire toujours plus de consommateurs. Preuve en est sinon qu'il serait temps de reconnaître Netflix à sa juste valeur. Même si pour le monde fermé des tapis rouges les séries restent des sous-films.



SEXE DANS LES JOURNAUX JEUNES : BRISEZ-LE QU'ON S'EN SUCE !



Jupiter violait des femmes, Macron, plus vicieux, utilise de gros algorithmes !
(Pour tous ceux qui vont vers Parcoursup avec "confiance et SÉRÉNITÉ")

LE MOT DE LA FAIM

Comme à chaque fois ce fut pénible, un vrai calvaire, que dis-je ? un désastre ! Entre l'informatique à la pomme (ou plutôt à la noix) qui nous ferait regretter le Minitel, les sujets incompréhensibles, voire à peine grammaticaux, l'odeur insoutenable du maquettiste quand ce n'était

pas la caricaturiste qui dormait... Une fois de plus, ce fut une traversée du désert. Heureusement qu'Expresso reste une oasis. Nous avons troqué l'or noir pour du café et notre sommeil pour la surnervosité nocturne des soirs à troquets.